

# Le jeans, du berceau à la tombe

3<sup>e</sup> ANNÉE

AXE :  
ANALYSE DU CYCLE  
DE VIE

## ANNEXE 6 : L'INCROYABLE TOUR DU MONDE D'UN JEANS

(Article paru dans : The Guardian, Londres - Extraits)

**Depuis le coton béninois jusqu'à l'assemblage en Tunisie, en n'oubliant pas le cuivre namibien, la fabrication du célèbre denim ressemble à un long voyage.**

Dans le centre commercial d'Ipswich, dans l'est de l'Angleterre, une pancarte vante une promotion sur des jeans de la marque Lee Cooper, modèle LC10. Du 100 % coton. Mais aucune mention de l'origine, ce qui est sans doute tout aussi bien, car que mettre si on la connaissait vraiment ? « Fabriqués en Tunisie, en Italie, en Allemagne, en France, en Irlande du Nord, au Pakistan, en Turquie, au Japon, en Corée du Sud, en Namibie, au Bénin, en Australie et en Hongrie » ? Car cette boutique est le terminus d'un voyage dont les étapes, mises bout à bout, feraient une fois et demie le tour du monde.

Ces jeans sont arrivés ici il y a quelques jours dans une camionnette depuis l'entrepôt de Lee Cooper au nord de Londres. Auparavant, il avait traversé la Manche par le tunnel, dans un camion parti d'un entrepôt similaire à Amiens et, avant cela encore, avait quitté la Tunisie par train et par bateau. Il venait de Ras Jebel plus précisément, à une bonne heure de route au nord de Tunis, une petite ville de 3 000 âmes, banale, tranquille et poussiéreuse, qui ne compte pas moins de trois usines fabriquant des vêtements Lee Cooper.

Une présence qui a attiré d'autres confectionneurs et entraîné l'introduction de cours de couture et textile à l'école locale. Elle a donné à la ville une toute autre dimension. Lorsque s'est ouvert le premier atelier, il y a vingt-cinq ans, les femmes du coin se couvraient de la tête aux pieds d'un voile noir. Désormais elles disposent de leurs propres revenus, certaines portent même des jeans.

Ici, 500 femmes travaillent à un rythme effréné, les yeux baissés, tous les muscles du corps tendus, pour fabriquer 2 000 vêtements par jour. Chacune a sa spécialité : fermetures Éclair, poches, coutures latérales, ourlets. Elles répètent les mêmes gestes toute la journée, en moyenne trois tâches par ouvrière et par minute, leurs primes en dépendent. Une ouvrière qualifiée touche 220 dinars net par mois (103 euros). Si elles atteignent leurs objectifs, elles gagnent 30 dinars supplémentai-

res (14 euros). C'est plus que le salaire minimum, mais bien moins que la moyenne dans l'industrie du prêt-à-porter en Tunisie.

Mais cet atelier, ne signe pas le début de notre pantalon. En un sens, il en marque plutôt la fin, l'endroit où des dizaines de composants se combinent en vue d'une transformation. Il y a, par exemple, cette toile rigide, d'un bleu sombre, le denim Kansas. Il arrive à Ras Jebel par les voies terrestre et maritime, en provenance d'une usine de Milan, à près de 1 000 kilomètres de là, où il a été filé, tissé et teint avec de l'indigo synthétique manufacturé à environ 500 kilomètres plus au nord, à Francfort, en Allemagne. A Ras Jebel, on le coupe, le coud et le transforme de nouveau, cette fois en un tissu doux et agréable à porter, dans de gigantesques machines à laver industrielles, en utilisant de la pierre ponce extraite d'un volcan éteint de Turquie.

Et qu'en est-il du coton qui sert à fabriquer la toile ? Il provient de plusieurs sources d'approvisionnement, la principale étant le Bénin, en Afrique de l'Ouest. Ainsi, après avoir parcouru plus de 4 000 kilomètres en direction du nord, vers Milan, ce coton refait le chemin inverse, plusieurs centaines de kilomètres vers Tunis, avant de repartir de nouveau vers le Nord, pour se rendre en Angleterre.

Le Bénin est l'un des pays cultivateurs d'Afrique de l'Ouest. En raison de la corruption et de la mauvaise gestion, les cultivateurs sont pour la plupart restés aussi pauvres qu'il y a cent ans, lorsque les Français ont introduit cette culture dans la région.

Et là où les techniques modernes parviennent sous la forme d'insecticides et d'engrais, durant la saison dernière, une centaine de personnes sont mortes des suites d'empoisonnement à l'endosulfane, un pesticide déversé sur les cultures d'Afrique de l'Ouest, alors que les pays riches l'ont interdit.

Nestor Zinkponon, est propriétaire d'un champ de coton de 3 hectares dans le centre du pays. Aux moments les plus chargés de la saison, lors des semailles et de la cueillette, 48 personnes travaillent dans ces champs pour 1 euro par jour. Ces dépenses mettent Nestor Zinkponon à la merci de la moindre mauvaise récolte. L'année dernière, les pluies du début de saison ne sont pas tombées et

l'engrais fraîchement épandu a été emporté par les vents. En conséquence, il a réalisé à peine 22 euros de bénéfices sur une tonne et demie de coton. Le seul moyen de gagner de l'argent est de disposer d'une abondante main-d'œuvre familiale gratuite. Pour cette raison, certains cultivateurs prennent six ou huit femmes et le taux d'abandon des études scolaires des enfants en âge d'aider leurs parents dans les champs est le plus élevé au Bénin.

À Tunis, le coton béninois n'est pas le seul qui entre dans la fabrication de nos jeans. Il y a aussi celui de Corée du Sud ou du Pakistan. Il y a aussi les fils à coudre en coton, produits en Irlande du Nord, mais aussi en Hongrie et en Turquie. Ils sont teints en Espagne et mis en bobine à Tunis, avant d'être expédiés à Ras Jebel. L'entreprise achète la fibre polyester, qui donne au fil sa solidité, au Japon, où on la fabrique avec des produits pétroliers. Tout comme la bande en polyester de la fermeture Éclair qui est produite en France par une autre firme japonaise, YKK. Le laiton des dents de la fermeture provient également du Japon. Le laiton est un alliage composé principalement de cuivre avec un peu de zinc. Les rivets et une partie des boutons sont aussi en laiton. Ils sont fournis par Prym, une entreprise allemande qui produit son propre laiton avec du zinc et du cuivre importés d'Australie et de Namibie.

En Namibie, la mine de cuivre et le haut fourneau viennent de rouvrir après une fermeture de deux ans qui avait fait suite à une grève. Les personnes ayant travaillé dans la mine avant sa fermeture envisagent de poursuivre en justice l'ancien propriétaire pour de graves troubles pulmonaires causés par l'utilisation de polluants, comme l'arsenic, lors des processus d'extraction. Malgré ces pollutions, la ville a poussé un soupir de soulagement au retour de sa principale industrie. L'animateur social confie : « c'est facile quand on vit au Royaume-Uni de se préoccuper de l'environnement. Mais quand des centaines de personnes sont sans travail et, donc, sans aucune ressource, s'inquiéter pour l'environnement semble un luxe ».

*Extraits de l'article « L'incroyable tour du monde d'un jeans »*

*Par Fran Abrams et James Asill, paru dans « The Guardian », Londres.*

*Article traduit et publié par « Courrier International », 02/08/2001, Numéro 561.*